

Iona Brédif, Stéphanie Smadja

Méthodes de recueil de données « en première personne » ou introspectives pour l'étude des processus langagiers

Mots-clés : processus langagiers ; parole intérieure ; compréhension ; données introspectives ; méthodologie

Que font, ressentent, voient, imaginent, entendent les locuteur.rices lorsqu'ils lisent, écoutent, (se) parlent ? Alors que l'étude des processus de compréhension et production langagière est dominée par des méthodes expérimentales, il reste difficile de répondre à la question précédente à partir de seuls temps de réaction, jugements d'acceptabilité ou encore erreurs de production. En effet, certaines dimensions des processus langagiers se laissent difficilement appréhender par les seules données dites « en seconde personne », c'est-à-dire des données qui renseignent sur le comportement langagier des locuteur.rices tel qu'il peut être directement observé ou mesuré dans des tâches expérimentales (Vicente & Martinez Manrique, 2011). Ainsi, la parole intérieure (Loevenbruck & al., 2018), les processus de feedback et de contrôle (Pickerring et Garrod, 2013) de la production langagière, ou encore les processus inférentiels et autres stratégies de compréhension langagière (Pressley & Afflerbach, 1995) requièrent des méthodes permettant d'accéder à l'expérience des locuteur.rices, via des données dites « en première personne », afin d'en avoir une description complète. Ces méthodes de recueil de l'expérience *subjective* sont diverses et ont fait l'objet de récents et peu nombreux travaux en sciences du langage.

Du côté de la production langagière, la parole intérieure (ou *endophasie*) a longtemps été étudiée à l'aide de méthodes introspectives (Perrone-Bertolotti & al., 2016), pouvant effectivement difficilement être décrite par des méthodes d'observation directe. Des travaux récents ont permis une caractérisation neurophysiologique de l'endophasie, en identifiant notamment les zones cérébrales activées communes à et distinctes de celles activées par la parole « extérieure » (Perrone-Bertolotti et al., 2014 ; Loevenbruck & al., 2018). Ces travaux ont également montré son implication dans d'autres activités cognitives telles que la lecture, la résolution de problèmes, ou la flexibilité cognitive (Perrone-Bertolotti & al., 2014). Toutefois, la caractérisation fine de ses modalités (par ex. présence ou non de voix, organisation grammaticale du contenu ou non, dimension visuelle présente ou non) repose en grande partie sur des données auto-rapportées (Smadja, 2020). Hu rlburt (1997) a ainsi développé une méthode d'échantillonnage de l'expérience (*Experience Sampling Method*), consistant à recueillir des rapports verbaux à intervalles aléatoires dans la vie quotidienne. Plus récemment, le programme de recherche *Monologuer* a proposé un protocole d'enquête sur la parole intérieure qui combine questionnaire subjectif, « carnets endophasiques », séances d'observations et entretiens semi-directifs (Smadja, 2020 ; 2021a ; 2021b ; 2021c).

Sur le versant de la compréhension langagière, la méthode du *Think-Aloud Protocol* (désormais TAP), développée par Ericsson et Simon (1980) et qui consiste à faire expliciter par les participant.es leurs processus cognitifs au moment de la réalisation d'une tâche donnée, a été fortement exploitée. De nombreux travaux sur la compréhension en lecture ont employé cette méthode pour permettre à des lecteur.rices d'expliquer leur expérience pendant une tâche de compréhension de texte (Pressley & Afflerbach, 1995 ; Hu & Nassaji, 2014) et ont ainsi pu renseigner les stratégies mises en place par les lecteur.rices dans la compréhension (par ex. relecture, répétition, pause, recherche de synonyme, paraphrase, analyse de la forme des mots, ...) (Karlsson & al., 2018). Cependant, cette méthode provoquant souvent des difficultés de verbalisation simultanée pour les participant.es, d'autres méthodes moins coûteuses ont pu être comparées, comme le *Thought-Probe Protocol*, qui permet

aux participant.es de verbaliser leurs processus « intérieurs » à différents intervalles lors des passations expérimentales. Cette seconde méthode semble permettre des retours aussi détaillés que le TAP (Gilles & al., 2025) mais présente la limite de ne pas suivre le flot continu des processus « intérieurs » des locuteur.rices. Dans ces deux méthodes, peu d'attention est portée à la description qualitative des stratégies de compréhension ou à la réalisation de ces stratégies (par ex. « analyser la forme du mot » signifie que la locutrice qui cherche à comprendre un mot inconnu lors de la lecture : visualise le mot ? l'entend avec sa voix intérieure ? se le présente sous une autre modalité sensorielle ?). Une méthode récente, celle de l'entretien microphénoménologique (Petitmengin, 2006), développée dans le champ des sciences cognitives et encore très peu employée en sciences du langage, repose sur un guidage attentionnel précis et sur des procédures d'explicitation visant à décrire le déroulement temporel et les modalités sensorielles d'une activité cognitive donnée. Cette méthode, introduite en psycholinguistique, pourrait permettre une description fine des modalités de réalisation de l'expérience de compréhension (Brédif, 2026).

En bref, que ce soit dans le cas de la production langagière ou dans celui de la compréhension, un espace de description de l'expérience vécue par les locuteur.rices reste relativement peu structuré en sciences du langage. Pour cause notamment, les méthodes employées pour accéder à ces expériences – via des compte-rendus verbaux post-tâche expérimentale, des explicitations simultanées de l'activité cognitive durant la tâche ou encore des pensées auto-rapportées – restent critiquées quant à leur fiabilité, leur réelle capacité à donner à voir l'expérience et à ne pas reposer sur une reconstruction de souvenirs (Nisbett & Wilson, 1979 ; Hurlburt & Schwitzgebel, 2007 ; Brinthaupt & al., 2015). Ce workshop se veut ainsi ouvrir un espace de réflexion et de mise en commun sur les différentes méthodes « en première personne » (ou introspectives) employées en sciences du langage, et notamment en psycholinguistique. Ces méthodes varient tant dans la définition de ce que sont des données « en première personne » que dans les moyens d'y accéder. Les questions que nous cherchons donc à explorer sont les suivantes : Comment accéder empiriquement aux processus langagiers « intérieurs » ? Quelles méthodes adopter pour une description objective des données langagières « en première personne » ? Les communications pourront ainsi porter sur ces questions épistémologiques et méthodologiques et s'appuyer sur la présentation de résultats d'études empiriques. Toutes les sous-disciplines des sciences du langage peuvent être concernées par ces questions, dès lors qu'elles s'intéressent également à la question psycholinguistique des processus cognitifs sous-jacents à l'activité langagière.

Références

- Brédif, I. (2026). *Sens et contexte : étude neuropsycholinguistique des effets contextuels dans la construction du sens* [thèse de doctorat]. Université Toulouse Jean Jaurès.
- Brinthaupt, TM., Benson, SA., Kang, M. & Moore, ZD. (2015). Assessing the accuracy of self-reported self-talk. *Frontiers in Psychology*, 6(570). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.00570>
- Ericsson, K. A., & Simon, H. A. (1980). Verbal reports as data. *Psychological Review*, 87(3), 215-251. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.87.3.215>
- Gilles, A., Panneels, G., D'Argembeau, A., & Stawarczyk, D. (2025). Validity of the think-aloud procedure in comparison to other methods for studying the phenomenological features and memory of spontaneous thought. *Consciousness and Cognition*, 134, 103910. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2025.103910>
- Hu, H. M., & Nassaji, H. (2014). Lexical inferencing strategies : The case of successful versus less successful inferencers. *System*, 45, 27-38. <https://doi.org/10.1016/j.system.2014.04.004>
- Hurlburt, R. T. (1997). Randomly Sampling Thinking in the Natural Environment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65(6), 941-949. <https://doi/10.1037/0022-006X.65.6.941>
- Hurlburt, R. T., & Schwitzgebel, E. (2007). *Describing inner experience? Proponent meets skeptic*. Boston Review.

- Karlsson, J., Van Den Broek, P., Helder, A., Hickendorff, M., Koornneef, A., & Van Leijenhorst, L. (2018). Profiles of young readers : Evidence from thinking aloud while reading narrative and expository texts. *Learning and Individual Differences*, 67, 105-116. <https://doi.org/10.1016/j.lindif.2018.08.001>
- Løevenbruck, H., Grandchamp, R., Rapin, L., Nalborczyk, L., Dohen, M., Perrier, P., Baciú M. & Perrone-Bertolotti, M. (2018). A cognitive neuroscience view of inner language: to predict, to hear, to see and to feel. In *Inner Speech: New Voices*. Peter Langland-Hassan & Agustín Vicente (eds.), Oxford University Press, 131-167.
- Nisbett & Wilson (1979). Telling more than we can know : Verbal reports on mental processes. *Psychological Review*, 84(3). 231-259.
- Perrone-Bertolotti, M., Rapin, L., Lachaux, J.-P., Baciú, M., & Løevenbruck, H. (2014). What is that little voice inside my head? Inner speech phenomenology, its role in cognitive performance, and its relation to self-monitoring. *Behavioural Brain Research*, 261, 220-239. <https://doi.org/10.1016/j.bbr.2013.12.034>
- Perrone-Bertolotti M., Grandchamp R., Rapin L., Baciú M., Lachaux J.P. & Løevenbruck H. (2016). Langage intérieur. In Pinto, S. & Sato, M. (eds.). *Traité de Neurolinguistique : du cerveau au langage*. Collection Neuropsychologie, De Boeck Supérieur, 109-123.
- Petitmengin, C. (2006). Describing one's subjective experience in the second person : An interview method for the science of consciousness. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 5(3-4), 229-269. <https://doi.org/10.1007/s11097-006-9022-2>
- Pickering, M., & Garrod, S. (2013). An integrated view of language production and comprehension. *The Behavioral and brain sciences*, 36, 1-19. <https://doi.org/10.1017/S0140525X12001495>
- Pickering, M. J., & Garrod, S. (2013). An integrated theory of language production on and comprehension. *Behavioral and Brain Sciences*, 36(4), 329-347. <https://doi.org/10.1017/S0140525X12001495>
- Pressley, M., & Afflerbach, P. (1995). *Verbal protocols of reading : The nature of constructively responsive reading*. Routledge.
- Smadja, S. (2020). Le langage intérieur : un nouveau protocole d'enquête. Fait linguistique et fait endophasique. *Epistémocritique*, (18).
- Smadja, S. (2021a). *La Parole intérieure. Qu'est-ce que se parler veut dire ?* Hermann.
- Smadja, S. (2021b). *Pour une grammaire endophasique, volume 1 : Voix intérieures : un moi locuteur-auditeur*. Hermann.
- Smadja, S. (2021c). *Pour une grammaire endophasique, volume 2 : Une syntaxe, une sémantique et une prosodie de la conscience*. Hermann.
- Vicente, A., & Martínez Manrique, F. (2011). Inner Speech : Nature and Functions. *Philosophy Compass*, 6(3), 209-219. <https://doi.org/10.1111/j.1747-9991.2010.00369.x>

Coordonnées

Iona Brédif

Université de Toulouse Jean Jaurès, Laboratoire de NeuroPsychoLinguistique
iona.bredif@univ-tlse2.fr

Stéphanie Smadja

Université de Toulouse Jean Jaurès, Laboratoire Patrimoine Littérature Histoire
stephanie.smadja@univ-tlse2.fr